

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique  
**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation  
**Band:** 45 (1916)  
**Heft:** 14  
  
**Rubrik:** Variétés scientifique

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Variétés scientifiques

*L'hypnose des batailles.* — Le Dr Milian, médecin des hôpitaux de Paris, a exposé dans la revue *Paris-médical* les manifestations cérébrales déterminées chez un assez grand nombre de cerveaux faibles par le drame terrifiant qu'est la guerre moderne.

*L'hypnose des batailles* est une des plus courantes de ces manifestations bizarres. Les sujets, sous l'influence de l'émotion du combat, tombent dans un véritable état de somnambulisme. Le malade, transporté dans une voiture à l'hôpital, est couché sur le dos dans son lit. Il est immobile, les yeux mi-clos ou grands ouverts, mais fixes, sans battement de paupières. Aucun bruit ne paraît l'atteindre. Les mouches se promènent sur ses paupières sans amener de clignements. Le bras soulevé retombe inerte sur le lit.

Si on pousse le malade hors du lit, il reste debout, immobile, la tête baissée, les yeux toujours mi-fermés ou fixés au sol. Il n'a nulle idée de marcher, de retourner à son lit... Si on le tire par la main ou si on le pousse par derrière, il marche tant que dure la traction ou la poussée, et s'arrête dès que celle-ci cesse. S'il rencontre un mur, il reste face au mur, sans bouger.

Le mutisme du malade est à peu près complet. Parfois, il répond un mot, toujours le même, quelles que soient les questions qu'on lui adresse. Certains patients présentent, au cours de cet état d'hypnose et même après la disparition partielle de celui-ci, un véritable état de délire hallucinatoire qui retrace les épisodes qui les ont frappés pendant la bataille.

Cette psychose évolue d'une manière constante vers la guérison. La phase d'hypnose a une durée variable. Elle peut être de deux ou trois jours, de huit jours ; on a même constaté un cas durant vingt-cinq jours.

Il s'agit presque toujours, fait observer le Dr Milian, de sujets jeunes, de 20 à 22 ans, plus faciles à émouvoir, plus suggestionnables aussi que les hommes d'âge mûr. La fatigue et l'émotion sont deux causes prédisposantes. Après quelques mois de guerre, les cas deviennent plus rares. Les soldats s'aguerrissent non seulement contre la fatigue, mais aussi contre l'émotion.

\* \* \*

*La « dératisation ».* — Encore un mot nouveau né de la grande guerre.

Aux multiples dangers qui menacent chaque jour la vie du troupier envoyé au front est venu s'ajouter un nouveau fléau. Ce n'était pas assez du froid, de la boue, des balles, des obus, des gaz asphyxiants, des liquides enflammés. Un peuple de rats est sorti on ne sait d'où et s'est abattu dans les cantonnements, dans les magasins, dans les abris. Ces malfaisants rongeurs ne laissent aux soldats ni trêve, ni repos. Ils s'attaquent aux vivres, aux vêtements, à la paille, aux couvertures, aux linges, aux papiers, aux musettes, aux cuirs, en un mot, à tout ce qui constitue les bagages militaires.

On a calculé qu'un million de rats mangent journellement pour 15,000 fr. de produits.

Mais les pertes matérielles sont peu de chose en présence des dangers que présente l'invasion de ces bestioles pour la santé de l'armée. Chacun sait, en effet, que le rat est un redoutable commis voyageur en maladies. Les savants hygiénistes lui attribuent, d'année en année, de nouveaux méfaits. A part la peste dont il est incontestablement le grand propagateur, on lui impute la transmission de nombreuses maladies : érysipèle, charbon, tétanos, fièvre typhoïde, rage, etc. Aussi, en présence de ce fléau inattendu dans les tranchées, a-t-on pris des mesures énergiques pour le combattre.

On a d'abord employé les anciens moyens de destruction : mort aux rats, pâtes chimiques, pièges, chats, chiens, etc.

Dans certains corps d'armée, on a institué le système des primes. L'ingénieux pioupiau, alléché par la prime, fait une guerre sans merci à ce nouvel ennemi et dans plusieurs secteurs l'invasion ratière peut être considérée comme enrayée.

Mais la race est si prolifique qu'une sérieuse offensive fut décidée dans les conciliabules tenus par les plus éminents hygiénistes. Dans une réunion tenue à l'Institut et à laquelle assistaient 75 médecins délégués par l'armée, les deux procédés suivants de « dératisation » furent spécialement préconisés :

En premier lieu, employer le *virus Danysz*. Ce virus a le pouvoir d'inoculer aux rats une sorte de « typhoïde » qu'ils se communiquent les uns aux autres et qui est rapidement mortelle. Il suffit d'injecter le virus à quelques rats et de les lâcher ensuite parmi leurs congénères.

Le deuxième moyen a été réalisé par l'Institut Pasteur ; il est d'une efficacité surprenante. C'est l'*extrait de scille* tiré des bulbes de la scille ou oignon marin. Il constitue un toxique des plus actifs et en même temps des plus pratiques, car il est sans danger pour l'homme et le chien. Un dixième de milligramme suffit pour tuer un rat. « Avec un litre d'extrait, écrit un médecin-major, j'ai pu détruire, en une seule nuit, 420 rats dans la même tranchée. » Le moyen est très facile à employer ; les rats, malgré leur finesse proverbiale, se montrent très friands du poison qui leur est administré. Les résultats sont même si encourageants que l'Institut Pasteur a décidé de fabriquer le toxique en grande quantité.

En une vingtaine de jours, une équipe de quatre hommes peut apporter l'extermination dans 50 kilomètres de tranchées. C'est là un succès qui, pour n'être point éclatant, n'en réjouit pas moins le cœur de plus d'un brave. Les tranchées et les abris, débarrassés de l'affreux peuple ratier, lui paraîtront plus confortables et après les heures de lutte, il aura du moins la satisfaction de se reposer et de dormir sans être exposé au répugnant contact des audacieux et voraces rongeurs.

A. WICHT.

